

Sans-papiers : la misère du monde et sa richesse

Une ouvrière chinoise est morte en plein Paris, ce mois de septembre 2007, en voulant s'échapper par la fenêtre du 1er étage à l'arrivée de la police.

Liu Chulan était entrée en France légalement, avec un visa de tourisme, en 2004. Ouvrière dans une grande usine textile du Nord de la Chine, elle s'est retrouvée jetée à la rue quand l'Etat a fermé l'usine au milieu des années 1990. Elle a essayé de survivre en ouvrant un petit commerce ambulancier. Puis en 2004, elle a tout revendu, son vélo, sa carriole, son chargement, pour acheter un billet d'avion pour Paris : l'espoir de s'en sortir.

Liu Chulan dépose une demande d'asile. Elle lui est refusée, et la préfecture lui demande de quitter le territoire français. Elle ne trouve qu'une solution : déménager, vivre en clandestine, travailler au noir, être surexploitée, vivre dans la peur.

Une petite partie de la société, dans le monde enseignant, proteste et essaye d'empêcher certaines expulsions. Des professeurs se montrent touchés parce qu'ils ont la charge d'éduquer des enfants dont les parents risquent l'expulsion. Dans quelques rares cas, des syndicats ont réussi à empêcher l'expulsion de travailleurs par une mobilisation sur le lieu de travail.

Mais dans l'immense majorité des cas, la machine à expulser tourne à plein régime : l'objectif est de 25 000 par an. C'est que les divers gouvernements, de gauche comme de droite, ont mis dans les têtes que *"la France ne peut accueillir toute la misère du monde"*.

Mais que vaut cette idée ? Elle est actuellement largement partagée. Mais est-elle juste pour autant ? En fait, cette idée en cache une autre un peu moins avouable : celle qu'une entrée massive de pauvres venus des quatre coins du monde, cela ne peut qu'appauvrir la population vivant déjà ici. Voilà la crainte qu'on nous met dans les crânes.

Eh bien, regardons cela en face ! Pour que vraiment une population d'origine étrangère soit un poids pour les autres, il faudrait que ce soient

des parasites, qui refusent de travailler. Or presque tous ceux que la police arrête et expulse sont des travailleurs : dans la confection, le bâtiment, la restauration, le nettoyage, dans l'agriculture.

La France ne pourrait pas accueillir tous les humains qui le souhaitent ? Mais quel est donc aujourd'hui le pays le plus puissant du monde : les Etats-Unis. Ce pays n'avait que 4 millions d'habitants au moment de l'Indépendance. Il est devenu une force d'abord grâce aux immigrations. Et l'immense majorité de ces immigrants étaient des pauvres : protestants persécutés, paysans affamés, ouvriers au chômage. Les Etats-Unis sont un pays dur envers les faibles et ne sont donc pas notre modèle. Mais leur existence dit combien peut être fautive l'idée que immigration = calamité.

On nous met dans le crâne que la planète est divisée entre un ici riche et à peu près sain et un ailleurs corrompu. Mais c'est le seul et même système, le capitalisme mondial, qui crée, développe et aggrave les écarts entre riches et pauvres, pays dominés et pays dominants. Et ce système s'en prend ensuite à ses propres victimes !

Enfin, pourquoi dans un pays comme la France, ne pourrait-on pas accepter pour ceux qui ont un train de vie suffisant, de le voir baisser, du moins un temps ? Ce que l'on aurait à y gagner en échange ? Peut-être une autre société, fondée sur une répartition humaine des richesses : un monde qui éteindrait les causes des guerres et des terrorismes fous qui montent partout, un monde à visage humain et confiant, que d'autres ailleurs auraient envie de reprendre.

Tout cela est bien loin de l'ambiance en cours, sordide et glaciale. Bonne raison pour cultiver l'espoir de la changer. En attendant, restons humains : Solidarité avec les sans-papiers !

14/10/2007

L'Ouvrier n° 185

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX